

# PRENDRE LES ANCIENS AU MOT : CE QUE L'ANTIQUITE FAIT A LA MODERNITE

## « Antiquité, territoire des écarts »

Sandra BOEHRINGER, Carole BOIDIN, Claude CALAME, Florence DUPONT, Pierre VESPERINI, Anne-Gabrièle WERSINGER

L'Antiquité gréco-romaine nous tend des pièges intellectuels : les termes grecs ou latins, comme *theatron*, *muthos*, *poiesis*, *eros*, *philosophia*, *fabula*, *res publica* ou *pater familias*, n'avaient ni le sens ni les emplois que nous donnons aujourd'hui à théâtre, mythe, poésie, érotisme, philosophie, fable, république ou père de famille. L'identité formelle entre les termes anciens d'un côté, français de l'autre donne l'illusion que nous pouvons les utiliser sans précaution, sans traduction anthropologique. Ils ont fini par renvoyer à des concepts anhistoriques, souvent présentés comme des catégories universelles.

Il s'agira de retracer les pratiques discursives correspondant à l'usage de ces mots, puis les réalités sociales auxquelles ces termes renvoient, grâce à une approche croisant les acquis de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique pragmatique de l'énonciation, donc en rompant avec les habituelles analyses textuelles. On pourra ainsi revisiter les savoirs que ces pratiques antiques construisent dans des contextes historiques et culturels donnés. Pratiquer l'écart ne vise pas seulement à mesurer la distance anthropologique qui sépare Antiquité et modernité, mais aussi à activer le questionnement sur la modernité à partir de l'Antiquité.

**SEMINAIRE du mercredi 13 avril 2016 de 19 h à 21 h**  
**EHESS, 96 Bd Raspail, 75006 Paris, Salle Lombard**  
(M° Saint-Placide ou Notre-Dame-des-Champs)

**Anne DEBROSSE**

*Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan*  
*Centre de Recherche en Littérature Comparée (EA 4510)*

## LA POSTÉRITÉ DES POÉTESSES GRECQUES OU LE GENRE À COUP DE MARTEAU ?

Pierre Bourdieu, dans *La Domination masculine*, postule une a-chronicité des études de genre, en réponse à des mécanismes invariants qu'il décèle dans les partages des sexes qui ont traversé l'histoire. Dans le cas des premières voix de femmes (les poétesses grecques, Sappho étant considérée depuis toujours comme « la première voix de femme »), se constitue une liste de neuf grandes poétesses grecques. Les listes de la Renaissance reprennent cette pratique, puis nos anthologies contemporaines font de même. Les poètes sont normalement réunis en fonction d'un genre littéraire commun (neuf grands poètes lyriques sont distingués à l'époque hellénistique) ; ils ne sont en tout cas pas réunis en tant que représentants de leur sexe. Or, les poétesses, quant à elles, le sont, de façon durable à travers le temps. Nous chercherons donc à développer une réflexion sur ce drôle d'invariant, qui surgit à toutes les époques sous des formes différentes et avec des présupposés différents (mais à quel point ?), tel un inévitable Protée. Cet invariant est-il si invariant qu'il en a l'air ? Constitue-t-il un hapax ou une entorse dans la pensée des écarts ?

**Discutante : Marie Saint-Martin** Lycée Jeanne d'Arc (Rouen)

*Centre de Recherche en Littérature Comparée (EA 4510)*  
*Centre d'Études et de Recherche Éditer / Interpréter (EA 3229)*



Antiquité  
territoire  
des écarts

Association loi 1901



AnTEcarts@gmail.com



<http://twitter.com/AnTEcarts>



<http://labantique.hypotheses.org>



<http://www.facebook.com/AnTEcarts>